

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESETTE & CIE, Editeurs
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTREAL.

MONTREAL, 18 MAI 1895



Pensées d'un Ebéniste

La chanson, c'est l'âme d'un peuple.

La grande politique est souvent un composé de beaucoup de petites choses.

Le dégoût du "chic" ne vient peut-être qu'à ceux qui n'en ont point le goût.

La politique gâte les plus belles choses en s'efforçant de les inféoder à un parti.

Penser est la joie la plus noble de l'homme, et faire penser sa plus haute ambition.

C'est gâter la raison et la déshonorer que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine.

Il n'est pas d'âme si chrétienne qui ne recèle dans ses replis quelque sentiment antichrétien.

Les colonies sont pour plus d'un peuple ce que la fourrure d'hermine est pour les nobles polonais qui manquent de chemise.

La popularité d'un homme d'Etat dans son pays se mesure le plus souvent au mal qu'il a fait au reste de l'humanité.

La première étape dans l'abaissement de l'homme une fois atteinte, les autres suivent d'elles-mêmes jusqu'à l'abêtissement.

Petits capitalistes, gardez-vous d'une négligence, fut-elle unique, dans votre dépense. Aucune fortune n'y résisterait et vous êtes sur le chemin de la ruine si vous pensez être suffisamment riche pour vous négliger.

Il est imprudent pour un commerçant d'abandonner une branche d'affaires sous le prétexte qu'elle ne procure que de petits gains et de s'embarquer dans une autre qui lui est complètement inconnue.

C'est là un signe certain d'imprudance et un seul homme sur cinq y rencontre le succès.

LE SAMEDI

UNE CURIOSITÉ



Tournez l'image la tête en bas et vous verrez un nouvel homme.

UN JEUNE HOMME MODESTE

Le futur gendre. — Je n'ai seulement que \$3,000 de revenu par an, mon-ieur, mais j'ai pensé bien, avec de l'économie, que votre fille pourra vivre.

Le père (enthousiasmé). — Vivre, mais mon cher, avec cela vous pouvez nourrir toute la famille.

Le mari. — J'ai été très chanceux aujourd'hui, j'ai trouvé dans la rue, une pièce de cinquante cents.

La femme. — Ah bien, tu va me la donner, le bébé a besoin d'une paire de chaussures.

Le mari. — Te la donner ! Mais je l'ai dépensée, et bien d'autres avec, pour célébrer un si heureux événement.

— Ah ma chère petite femme, disait George, une semaine après son mariage — que ferais-tu, si je venais à mourir ?

— Je n'en sais rien, George, car je n'ai jamais pensé à cela. Je regarderai ce soir dans mon *Manuel des convenances*, ce qu'il y a d'indiqué pour une jeune veuve.

EXTRAIT D'UNE AFFICHE DE LA POLICE IRLANDAISE

"A partir de la noirceur, chaque voiture devra être munie de lanternes allumées.

La noirceur commence quand les lampes des rues sont allumées."

Moïse (au père de sa future). — M. Goldstein, fous ne saurez groire compien ch'adore le derrain sur lequel fotre fille marge ?

M. Goldstein. — Eh Moche, fous n'êtes pas le zeul qui eut un bareil adachement. En dous gas, si fous aimez assez Sarah pour m'aider à bayer les hybotèques qu'il y a sur le derrain, ainzi, gue l'a fait Chacop, fous bouvez la brendre.

TABLEAU VIVANT



Carlo. — Dites donc vous autres, l'Amour et Psyché, faut pas vous gêner. Faut-il que je monte là haut pour compléter le tableau vivant ?

MIGNONNE A MIGNON

(Pour le SAMEDI)

I

J'ai laissé là, ma peine,
Mignon !
Et tout mon air grognon
Je me fais souveraine...
J'ai laissé là, ma peine
Mignon.

II

Je vois l'amour sourire,
Mignon !
Je le vois sans lorgnon,
Mon cœur veut y souscrire.
Je vois l'amour sourire...
Mignon.

III

La fleur a la rosée,
Mignon !
Pour toi, gai compagaon,
Je suis bien disposée.
La fleur a la rosée...
Mignon.

IV

L'oiseau, c'est pour l'oiselle,
Mignon !
Perchés sur un pignon
Il font l'amour d'un zèle...
L'oiseau, c'est pour l'oiselle,
Mignon !

V

Le soleil pour ma lèvre,
Mignon !
Refait du vermillon ;
Il augmente ta fièvre...
Le soleil pour ma lèvre !
Mignon !

VI

Bientôt dans la prairie,
Mignon !
Cherchant le champignon,
Sur ma lèvre fleurie...
Bientôt dans la prairie...
Mignon !

VII

Voici ma ritournelle
Mignon !
L'amour est un brugnoon
Qui séduit la moins belle...
Voilà, ma ritournelle,
Mignon !

JEAN GAHU.

Avril 1895.

DANS LE MIDI

Un parisien (fraîchement débarqué en Gascogne). — Ce qui me charme particulièrement c'est la douceur de vos nuits.

L'ami (qui est du pays). — Té, vous ne saviez donc pas que dans le midi, même la lune elle réchauffe ?

Docteur Poli (prudemment). — Votre mari, madame, souffre d'un excès de travail ou d'un abus de stimulants alcooliques. Lequel ? C'est difficile à dire.

La femme (anxieuse). — Oh. C'est excès de travail ; il ne peut aller au théâtre avec moi, sans qu'il faille qu'il sorte au moins 10 fois, pour voir ses associés ; il travaille tout le temps.

Petite Correspondance du "Samedi"

Lou... — A l'heure où vous voudrez, le lundi avant midi.

Ont envoyé des solutions justes, trop tard pour être insérées dans le dernier numéro, les personnes suivantes : M. Alph. Beauregard (St-Hyacinthe) ; D. A. Gosselin, Aimé Richer, Eug. Brunet, D. St-Cyr, J. Boulanger (Louisville).

R. A. Morisset. — Merci de l'envoi ; parvenu en temps.

P. H. Hébert. — Les envois de problèmes inédits donnent droit à des primes indépendantes de celles affectées aux solutions.

A. M. ... Gas : Var. — Tous les articles avec mention (Pour le SAMEDI), sont ceux participant à notre concours de rédaction, cette mention les différencie de ceux provenant de notre rédaction ordinaire.